

Les deux angles latéraux sont profondément évidés par un large *gorgerin*, qui a pour effet de resserrer la face antérieure de ces façades et de les faire paraître plus étroites et plus élancées. En même temps, deux robustes *congés*, aux lignes infléchies, rattachent avec une grâce indicible ces corps de façades à leur corniche de couronnement. Toute cette architecture, en un mot, monte et s'épanouit comme la fleur au sortir de sa corolle.

Il y a entre l'art du moyen âge pris dans la période gothique et celui de Lalouvesc toute la différence qui distingue l'art grec de l'art égyptien. Toutes les étrangetés et les incorrections de ce dernier disparaissent sous le savant éclectisme de l'école grecque; les proportions, plus normales se saisissent mieux à l'œil, et le tapage d'une ornementation barbare fait place à la tranquille mélodie d'un ensemble de décoration d'un ton calme et pur. Grâce et distinction, telles sont les qualités essentielles de l'architecture grecque comparée à l'art égyptien, d'où elle dérive. Celui-ci étonne par les dimensions colossales de ses constructions; le Parthénon, plus petit, vous laisse dans le ravissement et sous le charme de ses lignes irréprochables.

L'art du moyen âge, soit qu'il baigne dans la zone romane, soit qu'il appartienne à la période gothique, conserve toujours le limon de sa formation primitive; il apparaît avec les imperfections d'une inspiration exubérante, mais rudimentaire, sur laquelle l'étude n'a pas encore agi. Il manque à cet art l'application rigoureuse de ce savant éclectisme dont les monuments de la civilisation grecque ont posé les principes éternels. C'est à ces monuments qu'il faut aller demander cette sobriété, ce calme et cette décence dans tout ce qui concourt à l'ornementation.